

LE MOULE

Marie-Claude Pernelle, directrice de la salle Robert-Loyson

« Nous recevons en moyenne 2 000 à 3 000 spectateurs par mois »

Alors que la polémique sur l'opportunité de la TSA (Taxe spéciale additionnelle) dans les Dom est retombée, Marie-Claude Pernelle, directrice de la salle Robert-Loyson, présidente de l'Apcag (Association pour le développement du cinéma d'art et d'essai en Guadeloupe) et réalisatrice, donne son point de vue.

Pourquoi la TSA (Taxe spéciale additionnelle) est si importante ?

En France, un long-métrage coûte 4 à 5 millions d'euros. Une partie est financée par les distributeurs, les télévisions, les coproducteurs et enfin les aides publiques du CNC (Centre national du cinéma) et des conseils régionaux. La TSA est une taxe additionnelle que tous les spectateurs paient dans l'Hexagone et qui est récoltée par le CNC. Ce fonds commun est redistribué sous deux formes d'aides au secteur professionnel : aides automatiques et aides sélectives. Depuis deux ans, la ville du Moule s'acquitte de la TSA (3 % pour l'instant contre 10,72 % en métropole). Nous bénéficions donc d'un versement d'aide automatique et d'une subvention sur projet de modernisation de la salle. Nous avons obtenu une aide qui nous permet cette année de changer l'écran et d'installer le système de sécurité d'éclairage pour les marches. L'an prochain, nous serons certainement soutenus pour les normes de sécurité et l'accessibilité. Ces aides permettent aux petites salles de survivre face aux multiplexes.

Quel est le risque si on n'a pas la TSA ?

Seuls les Dom n'avaient pas bénéficié de la TSA depuis 1945. Elle a été enfin mise en place, il y a deux ans. Il y a toujours des spécificités qui ne permettent pas aux acteurs de bénéficier de certaines aides dont nos collègues de l'Hexagone disposent. Le Moule a obtenu 24 105 euros et Eldorado, à Cayenne, 12 790 euros. La salle de Saint-Laurent du Maroni a obtenu 500 000 euros. [NDLR, voir le site du CNC, résultats de la commission du 22 novembre 2017 pour une aide sélective à la création et à la modernisation de salles en zone insuffisamment équipée.]

« La Ville n'a pas augmenté le prix du billet »

Mais la TSA augmente-t-elle le prix du billet ?

10 % de 6 euros au Moule, cela fait 60 centimes en plus pour permettre de mutualiser au niveau national les aides à la modernisa-

tion des salles et à soutenir les films régionaux. Je ne sais pas si le spectateur refusera de payer. La Ville n'a pas augmenté le prix du billet. J'adore les confiseries au cinéma et les confiseries sont beaucoup plus onéreuses que la TSA.

Quelle place donnez-vous au cinéma à la salle Robert-Loyson ?

Il est la première recette de la salle. C'est une activité majeure surtout les mercredis, vendredis, samedis et dimanches pour le grand public. Mais nous avons aussi des séances pour les scolaires, des thématiques, notamment les opérations Collèges au cinéma, avec l'association Ciné woulé. Nous avons, depuis deux ans, le temps des seniors, le jeudi après-midi de 16 à 18 heures et des films spéciaux leur sont destinés. Il faut aussi ajouter le ciné-club diplomatique, où les spectateurs choisissent les films qu'ils veulent voir avec l'association des Amis du monde diplomatique. Globalement nous recevons en moyenne 2 000 à 3 000 spectateurs par mois.

« Une aide qui a permis de changer l'écran et de sécuriser l'éclairage »

Subissez-vous la concurrence du multiplexe ?

Oui et non. Ce n'est pas la même consommation. Nos spectateurs fréquentent les deux cinémas. Nous, nous sommes la proximité. Il n'est pas aisé de prendre les embouteillages et de payer plus cher la séance en famille. Mais nous devons, en tant que cinéma municipal nous démarquer. Nous nous sommes lancés dans une programmation de nombreux films diversifiés. Chaque public trouve son bonheur, c'est une approche marketing. La masse n'est pas une priorité, mais la segmentation du marché est plus intéressante. À chaque film son public, à chaque période, jour ou heure, un type de film.

Comment vous démarquer des multiplexes ?

Notre objectif est de proposer les films d'actualité. Nous devons remercier le sous distributeur Film-

dis, du groupe Élysée, qui nous permet d'avoir les films en même temps que Paris. En même temps avec l'APCAG, on a accès à des films différents et surtout pour le jeune public. Le conseil régional, avec la convention CNC-Région, soutient la diffusion et nous allons bientôt pouvoir faire la promotion de ses œuvres pour une meilleure visibilité du grand public, surtout celles qui ont des prix dans les festivals du monde tout en valorisant les films de la Caraïbe. Nous allons reprendre aussi les courts-métrages avant les longs-métrages, en octobre, aussi bien à la bibliothèque que dans la salle de cinéma.

« En tant que cinéma municipal nous devons nous démarquer »

Comment arrivez-vous à avoir les films ?

La salle Robert-Loyson a pris le tournant du cinéma numérique grâce à l'APCAG et le conseil régional. Cela nous a permis d'obtenir une subvention pour l'équipement en cinéma 4K, pour les malentendants et déficients visuels et, la Ville du Moule a investi pour recevoir les films via Internet. Nous avons aussi un marché public avec le sous distributeur local majeur, Filmdis.

Avec le streaming, Netflix, univers ciné, le e-cinéma, pensez-vous que les salles de cinéma ont encore un avenir ?

Tout à fait parce que l'homme est un être collectif, il a besoin de vivre les choses en groupe. Les jeunes après avoir vu des films en streaming reviennent les voir au cinéma avec leurs amis pour l'ambiance, le son, etc. La période de la Coupe de monde de football est une preuve réelle : nous avons besoin de vibrer ensemble.

« Le cinéma en salle a un avenir, l'homme est un être collectif »

Pourquoi défendre le cinéma indépendant ?

Il y a deux circuits. Les commerciaux attachés aux grandes socié-



tés de communication et multinationales qui ont des moyens énormes en publicité et n'ont pas besoin de nous pour faire la promotion. Et à côté, il y a des films sortis par des producteurs dits indépendants, grâce à des associations de salles et les chaînes de télévision qui permettent aux réalisateurs d'exister, de vivre et même de réussir un jour dans le circuit commercial. C'est sur cette base que s'est conçu le festival Sundance aux USA, où ont été révélés Tarentino et bien d'autres. La création se fait dans le circuit indépendant et est reprise ensuite par les majors car ces dernières ne prennent pas de risques. Le cinéma indépendant regroupe également le cinéma éducatif. C'est sur

le circuit indépendant qu'on peut vraiment compter pour développer notre cinéma local.

Et internet dans tout cela ?

On n'a pas encore trouvé l'économie d'Internet qui va permettre de payer les salaires de tous ceux qui apparaissent dans les génériques des films. Ce sont de vrais métiers, très essentiels pour la réussite d'un projet. Travailler en amateur n'est pas toujours une solution pour nourrir les familles et rembourser les prêts étudiants des études de cinéma qui sont assez coûteuses. Il faut beaucoup investir. Nous devons juste nous adapter avec les évolutions, sans perdre de vue les fondements de nos engagements publics ou privés.

Propos recueillis par Patrice HUREL